

Académie de Clermont, ressources pédagogiques, classe de 6e.

Programme de sixième :

La couleur : distinction entre peindre et colorier, le ton local et la couleur, au-delà de son rôle d'identification.

AP6e (Accompagnement des programmes de 6e) :

« Proposer dans le programme de la classe de 6e de faire comprendre la différence entre peindre et colorier d'une part, et de faire dépasser la conception usuelle de la couleur d'autre part, se fonde sur les connaissances et les habitudes des élèves de cet âge. L'utilisation de la couleur est souvent liée pour eux au remplissage de surface selon des règles implicites concernant l'apparence finale de la surface et des bords, et d'autres règles implicites sur le choix des couleurs pour signifier tel objet ou tel sentiment. Il s'agit donc de les aider à aller au-delà de cette compréhension pour associer le geste et la matière à la notion de couleur et à les ouvrir peu à peu à l'autonomie de la couleur.

Colorier, au sens courant de mettre de la couleur sur une surface, renvoie d'une certaine manière à la soumission de la couleur à la forme qu'elle remplit. La couleur est alors travaillée en aplat, visant à donner à la surface un aspect uni et homogène. Sa valeur expressive est recherchée au-delà de son rôle d'identification. La démarche qui se fonde sur la couleur peut aller jusqu'à une conception de la couleur dans son autonomie.

Le ton local, dont les définitions varient d'un dictionnaire à l'autre, renvoie à la couleur propre des objets, en dehors de toute altération ou transformation apparente due à la lumière ou aux reflets d'autres objets proches (ton local altéré). Le travail de cette notion avec de jeunes élèves est une découverte pour eux et constitue une ouverture à la question de la couleur. Sur cette question, les exemples sont familiers à la plupart des enseignants. Ils permettront de montrer comment la couleur déborde d'un strict rôle d'identification (« le ciel est bleu, les toits sont rouges et le tronc d'arbre est marron »). Sur ce point, la peinture des XIXe et XXe siècles offre des exemples abondants et les œuvres sur lesquelles construire les questions sont nombreuses.

Faire découvrir la couleur au-delà de son rôle d'identification rejoint le travail sur la notion d'écart. Les écarts dans l'utilisation de la couleur sont ce qui la différencie du ton local. Les écarts, fortuits ou délibérés, confèrent à la couleur des fonctions

(fonction expressive, fonction spatiale, fonction esthétique, fonction symbolique) que la pratique permet de mettre en évidence.»

A la lecture des programmes il apparaît des oppositions fortes : Aplat/modelé
Respect du ton local/ interprétation subjective de la couleur (exacerbation, intensification, détournement...) Remplir/déborder Surface de couleur unie/ surface de couleur altérée Présence de la couleur/présence de la peinture (dans le sens de picturalité)

Apprendre à maîtriser son outil, son geste est un enjeu important pour l'enfant. Au même titre que les stades du dessin, l'enfant a besoin qu'on l'aide à dépasser ses représentations. Le professeur est là pour conduire l'apprenant à s'interroger sur le rôle de la couleur et à faire l'expérience de **la couleur comme moyen d'expression artistique**.

On peut, par exemple, partir de Do It Yourself (Landscape), 1962 d'Andy Warhol, où l'artiste a laissé des surfaces vierges à colorier en aplat selon certains chiffres associés à chaque surface. Hélas pas de nomenclature, elle est à inventer !

Pourquoi ne pas proposer aux élèves de peindre soi-même une partie de l'œuvre de Warhol. « **Faites-le vous-même !** » Sans autre directive, il est plus que probable de constater que l'enfant utilisera le coloriage pour renforcer la signification de l'objet ; la couleur désigne en quelque sorte.

On peut trouver de nombreux exemples où la couleur est traitée en surface circonscrite, et dont le rôle est principalement colorer des objets afin d'en renforcer la compréhension :

Edward Coley Burne-Jones, peint de 1873 à 1878, Laus Veneris. Les drapés sont traités en camaïeu de tons proches, où les carnations se dégagent fortement : une façon pour l'artiste de créer une atmosphère sensuelle.

Proche d'un traitement du vitrail, Valerio Adami dans Gli omosessuali Privacy, de 1966, cerne d'un trait noir des plages de couleurs vives. Il morcelle son image, et utilise la couleur pour rendre intelligible les fragments de scènes mystérieuses ou troublantes...

Et si nous reprenions le paysage de Warhol avec comme point de départ cette citation d'Edward Munch : « j'entendis un cri traverser la nature. Je peignis les nuages comme du sang réel, la couleur hurla... » (extrait de La couleur, passion des arts de chez Gallimard, p47). « **A vous maintenant, faites hurler la couleur !** »

Comme dans La femme qui pleure de Pablo Picasso (1937), la couleur ne nomme plus, elle exprime, au-delà de son rôle d'identification.

Chez Evelyne Axell, on retrouve plusieurs fonctions de la couleur : à la fois narrative, illustrative, psychédélique, et décorative. Cette dernière fait jouer les couleurs sur Clartex sur fond d'aluminium, comme dans La mouche, 1967, (émail et Clartex). Ainsi, elle a su tirer partie de la lumière réfléchiée par le support.

« Toute couleur (...), pour être vue, doit recevoir de l'arrière une lumière. C'est pourquoi les couleurs paraissent d'autant plus belles que les fonds placés en dessous sont plus clairs et plus brillants. » (Goethe), extrait de Florence de Mèredieu dans Histoire matérielle & immatérielle de l'art moderne, édition Bordas cultures, Paris, 1994.

A partir de son œuvre, on peut aborder les notions de saturation, de ton, de camaïeu, d'intensité chromatique, de dégradé, d'aplat...